PARTI d'en RIRE



Anne CARPENTIER

Candidate

Journaliste, écrivain.
Docteur en philosophie, licenciée de chinois,
fondatrice de l'hebdomadaire *La Feuille*

Electeurs chéris, nos amours,

Coucou, nous revoilou ! Le "Parti d'en Rire" maintenant, ça y est, vous connaissez ! Les journalistes taquins repartent en campagne au pays des clowns-députés pour donner une petite claque aux mauvaises odeurs politiques.

Comme vous, nous les avons trop vu promettre et ne rien tenir. Cette année encore, à deux mois du vote, ils ont ressorti la panoplie du parfait candidat : celui qui va tout régler : la morale en politique, le problème du chômage, la désertification des campagnes, la drogue dans les banlieues. *"Je vais faire ci, je vais faire ça "*. Demain on rase gratis. On a déjà donné, les mecs !

Ils ont fait tellement fort dans l'absurde cette année, qu'ils savent avant nous ce que nous allons voter. On se demande même pourquoi on y va !

Du coup vous êtes là, simple citoyen, face à l'isoloir, le désespoir au bide et même pas l'envie d'aller urner pour ces mecs dont les pouvoirs sont illusoires et la bonne foi à prouver. Seule certitude : une fois élus on ne les revoit guère.

On reste là avec nos drames, nos emprunts à rembourser, nos boîtes en faillite, nos gosses sans emploi, nos fermes à saisir et notre système qui délire. Il y a quelques années aussi, lors des précédentes "députales" ils avaient la solution à tout. Le problème c'est qu'on a rien vu venir en dehors de la crise monumentale qui pointe le bout de son sale museau.
" C'est un ouragan mondial " à ce qu'il parait. Si vous n'êtes pas content, allez donc engueuler le mec de la météo…

Alors pourquoi des journalistes vont-ils au charbon ? Parce que nous sommes comme vous : ça fait vingt ans et plus qu'ils nous prennent la tête et que ça se dégrade. Comme nous ne savions plus pour qui voter, nous avons pris le parti, cher à Pierre Dac et à Coluche, d'en rire pour ne pas en pleurer.

Dans notre poche, il n'y a pas de promesses en dehors de celle de ne pas vous en faire. Ce que nous voulons : c'est faire un bras d'honneur à un système qui a fait ses preuves. L'extrémisme ne répondra pas à nos questions, par contre le rire - qui n'est pas une arme de 6e catégorie - peut nous désensabler le museau.

Cela fait maintenant dix-sept ans, grâce au journal indépendant et satirique que nous avons fondé (*La Feuille*), que nous sommes avec vous pour vous dépatouiller dans cette jungle. A faire leur boulot, au fond !

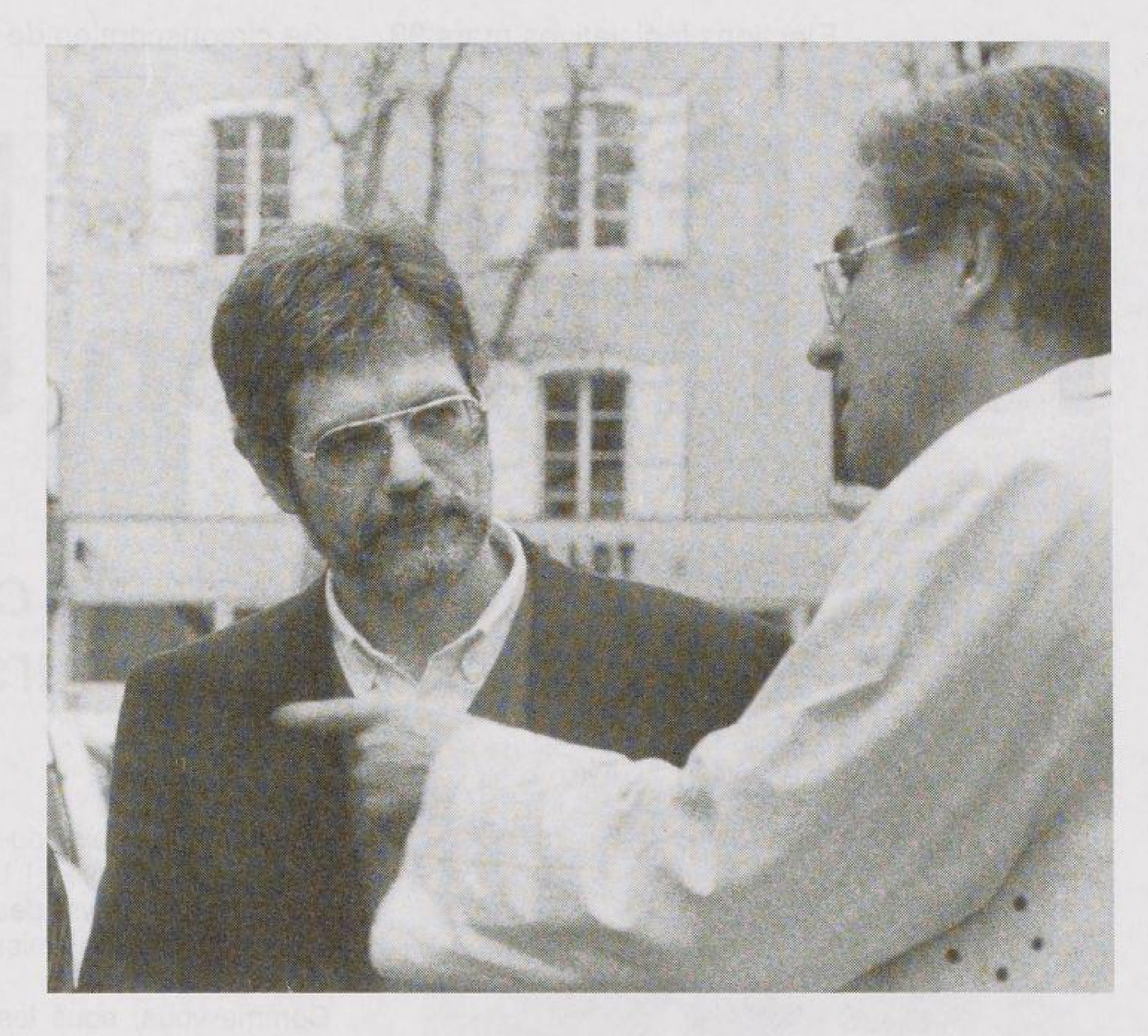
Avant, nous avons tous, dans notre petite boîte, connu le chômage. Eux pas ! Notre permanence à nous ne fermera pas le 30 mars comme ces crémeries désaffectées repeintes trop vite par des hâbleurs intéressés qui se moquent profondément de ce que vit le pays.

Ce que nous savons c'est que la solution n'est pas politique, elle est fraternelle. Les partis ne nous représentent plus, seule la "société civile" qui aspire à plus de spontanéité pourra remettre les choses à plat.

Nos espérances ne sont plus dans ces têtes qui ne savent que compter, racketter, compliquer notre vie pour mieux se sucrer.

Du boulot, c'est évident, il y en a ! A condition qu'on ne scie pas la branche sur laquelle nous sommes assis : qu'on cesse de payer les gens à ne rien faire, qu'on cesse d'accepter l'économie mafieuse née de la drogue, qu'on cesse de nous charger comme des mulets, et surtout qu'ils cessent de piller les caisses de l'Etat.

Mais comment voulez-vous que des gens issus des partis traditionnels dénoncent ce système puisqu'ils en vivent si bien, à nos frais, dans des palais au luxe insultant ?



Guy NANTEUIL

Suppléant - Journaliste
en compagnie d'Antoine GAUDINO

En résistant aux pressions politiques les plus fortes nous avons fait un pari : celui de la liberté. Nous avons vécu un rêve et partagé des sentiments humains forts. Ce sont des mots qui ne sont plus à la mode.

Ce rêve, nous le refaisons avec vous. Du secret de l'isoloir peut naître un grand éclat de rire, un pied de nez gigantesque à ce fonctionnement politique que nous réprouvons si fortement.

Souvent on nous confie : *"Vous dites tout haut ce que nous pensons tout bas "*.
Alors osez vous sortir vous-même de cette merde généralisée puisqu'il faut appeler les choses par leur nom. Souvenez-vous de la révolte libératrice du film *"Le cercle des poètes disparus"*, quand, un à un, les élèves de ce collège trop strict se rebellent contre les ordres subis, prennent leur courage à deux mains et gueulent leur colère.

La colère, la tendresse, le rire, c'est la même chose. Un son humain dans un monde de brutes...

Fermez les yeux et imaginez l'Assemblée Nationale : un vêtement blanc, un nez rouge, le fou de la République entre dans le cirque. Il peut être le témoin privilégié, votre envoyé spécial sur le front du gâchis national. Philosophiquement parlant ça vaut son pesant de cacahuètes ! Imaginez leur tronche...

Vous êtes les seuls électeurs de France à pouvoir vous offrir ce plaisir. Nous, on n'aura rien à se reprocher : on y est allés... Après ne venez pas vous plaindre.

Et surtout n'oubliez pas : quand vous n'êtes pas d'accord chaussez votre nez de clown, faites un bras d'honneur salvateur et... bien sûr...



Votez pour nous... poils aux genoux !

Imprimerie La Feuille - EDIJOUR SARL RC 81 B35 B